terrible partant d'une embuscade seikhe le contraignit de se retirer.

Le général Pennyenrik tomba le premier à la tête de sa brigade. Le 24e régiment d'infanterie de Sa Majesté eut 13 officiers et 218 soldats tués sur place; 10 officiers et 244 soldats ont été blessés plus ou moins grièvement. Le 30e régiment d'infanterie indigène a eu 12 officiers et 287 soldats tués et blessés. Le 2e régiment de cavalerie du 3e dragons et tout le 5e de cavalerie légère avaient aussi reçu l'ordre de charger. Les dragons se frayaient une route à travers les jongles et les Seikhs, mais ils furent bientôt ramenés. La cavalerie légère tourna bride dès la première volée de mousquets. A l'aile gauche, la brigade de de cavalerie commandée par le general Pope, qui s'est mortellement blessé, comprit mal les ordres qu'elle avait reçus. Le 14e dragons, vivement ramené, se jeta sur l'artillerie anglaise, dont il renversa les caissons, et passa même sur le ventre à bon nombre d'artilleurs. Par suite de ce pêle-mêle, six canons furent enlevés par les Seikhs; nous n'en pûmes reprendre que deux. 73 artilleurs se firent hâcher sur leurs pièces, avec le major E. Christie. La nuit sépara les combattants; les deux armées évacuèrent le champ de bataille et bivouaquèrent près du théâtre de l'action. Nous avons enlevés, dans le cours de la journée, 30 à 40 canons aux Seikhs, mais nous n'en pûmes emmener que 6. Le reste fut repris dans la nuit par l'ennemi.

De notre côté, nous avons perdu quatre canons et sept drapeaux. 26 officiers européens et 731 soldats ont été mis hors de combat depuis de leurs blessures; 66 officiers et 1446 soldats ont été blessés plus ou moins grièvement. Les Seikhs ont immédiatement gagné Russol, la forte position sur laquelle s'appuyait leur droite, et ils s'y sont de nouveau retranchés. Nous en avons fait autant et nos troupes étaient trop maltraitées pour rien tenter avant d'avoir reçu des renforts. Ces renforts appelés de tous côtés, et que grossiront surtout les forces que la prise de la citadelle de Moultan va rendre disponibles, doubleront à peu près l'effectif de l'armée d'opération, sous les ordres de lord Gough, armée qui est actuellement d'environ vingt mille hommes. Attaqué en tombant au pouvoir de l'ennemi; la garnison afghane a ouvert ses portes à ses compatriotes, qui ont saccagé la ville. Le lieutenant Herbert est prisonnier de Chuttus-Sing. Moolraj s'est rendu à discrétion avec 3 à 4000 hommes, au moment où, après avoir fait le siége en règle de la citadelle de Moultan, et fait sauter une partie de ses murs qu'on ne pouvait battre en brèche, le général Whish allait donner l'assaut. »

On lit dans une correspondance de Paris adressée au *Sémaphore de Marseille* et publiée dans le numéro du 11 mars, de cette feuille :

« Il se confirme que le pape s'est décidé, après avoir pris l'avis du sacré-collége, à invoquer l'intervention comme des puissances qui, depuis des siècles, sont devenues les protectrices naturelles du Saint-Siége. Toutefois, en égard à la distance éloignée du Portugal et aux difficultés d'entirer des subsides, le sacré-collége a conseillé au saint-père de remplacer le roi de Lisbonne par celle des Deux-Siciles. La proximité du territoire napolitain où le pape lui-même est venu se réfugier, et le roi Ferdinand II expliquent suffisamment cette préférence. On sait que Louis-Napoléon avait déjà déclaré, aussitôt après son élection, que la France n'hésiterait pas à intervenir dans les Etats romains si le pape était déclaré déchu de son pouvoir temporel et si le souverain pontife lui-même réclamait le secours français.

« Or, ces deux conditions sont maintenant remplies, et il est probable que le cabinet français s'entendra avec l'Angleterre, l'Autriche, l'Espagne et Naples pour exécuter cette intervention.

« Il est hors de doute que si la France persistait à rester neutre, elle ne pourrait pas empêcher l'intervention de l'Autriche. La neutralité ne servirait qu'à lui enlever pour l'avenir toute influence dans les affaires d'Italie. Comme une force de 15,000 hommes est jugée suffisante pour rétablir l'ordre en Toscane et dans les Etats de l'Eglise, on pense que le rôle de la France et de l'Autriche consistera simplement à assister l'armée au bras à l'expédition, qui serait faite par Naples et l'Espagne. L'Angleterre appuiera elle-même les négociations de la France à Vienne pour empêcher que des troupes autrichiennes viennent compliquer la situation par une intervention directe, et l'on suppose que les autrichiens se maintiendront en observation sur les frontières des Etats-romains, tandis qu'une escadre française se rendra, prête à tout événement, à Civita-Vecchia ou à Ancône. Pendant ce temps, les troupes réunies de Naples et de l'Espagne viendront rendre le courage aux modérés italiens. »

Les renseignements suivans que publie le *Toulonnais* relativement aux mouvemens de la flotte française, seraient la conséquence des nouvelles fournies par la correspondance qu'on vient de lire :

« Le télégraphe, dit le *Toulonnais* du 11 mars, vient de transporter encore une fois à l'autorité maritime, l'ordre de tenir prêts à gagner le large tous les bâtimens à vapeur disponibles.

Ce sont les frégates à vapeur l'*Orénoque*, le *Magellan*; l'*Allustin*, le *Christophe-Colomb*, l'*Inferniat*, le *Labrador*, les corvettes à vapeur le *Velocé* et le *Cerbère*.

La frégate le *Cocaye*, attendue d'un instant à l'autre, devra être mise en mesure de partir aussi dans le plus bref délai.

Le bâtiment à vapeur le *Grégeois* est parti aujourd'hui pour Malte, à la place de la frégate à vapeur le *Labrador*, ce dernier bâtiment faisant partie de la flotille.

Il s'agit, comme à l'ordinaire, de transporter un corps de troupes en Italie. »

Par le bateau à vapeur autrichien l'*Austria*, arrivé hier de Trieste, nous avons reçu d'importantes nouvelles de Vienne.

Le parlement de Kremsier vient d'être dissous par patente impériale en date du 7 mars.

Une autre patente portant la même date, octroie une constitution composée de 123 paragraphes, et applicable à toutes les provinces de la monarchie, y compris la Hongrie, les provinces austro-italiennes, etc. Le système qui a servi de base à la nouvelle Charte est un mélange de fédéralisme et de centralisation, puisqu'il rend les diètes provinciales et les gouverneurs responsables de leurs actes. Il y aura deux chambres qui se réuniront au printemps.

Nous donnerons le texte complet de ce document dans un de nos prochains numéros.

M. de Prokesch, ancien ministre d'Autriche à Athènes, vient d'être envoyé en mission à Berlin.

Des lettres particulières de Vienne parlent de l'arrestation des meurtriers du général Latour, ainsi que d'un prêtre et de quelques députés à la Diète de Kremsier, accusés de complicité dans ce crime.

AU RÉDACTEUR.

Trébisonde, 12 mars.

La lettre insérée dans votre journal du 4 du courant, datée de Trébisonde le 20 février, signée *Léon Bernel*, a excité notre surprise. Nous ne connaissons pas et n'avons jamais connu de *Leon Bernel* à Trebisonde, et si c'est-là un pseudonyme, autorise-t-il à dénaturer des faits de la plus grande simplicité pour en faire une ronflante et inexacte communication? Le sieur Bernel « prétend qu'à l'occasion de l'élection du président de la République française un *Te Deum* avait été chanté dans la chapelle des RR. PP. Capucins; que le consul de France, *la colonie européenne entière et toute la nation arménienne catholique se pressaient à cette cérémonie pour avoir leurs vœux à veux des religieux, etc., etc.* »

Quoique la colonie européenne de Trébisonde ne compte que *bien peu* de membres, nous sommes au moins quinze de vos abonnés ou lecteurs assidus, tous européens, qui n'avons eu connaissance de la cérémonie en question que par la lettre *Bernel*, et nous pouvons *certifier* que le concours si empressé de la nation arméno-catholique n'a pas plus de fondement que celui qu'on nous prête. Nous venons de savoir, après avoir été aux informations, que la cérémonie a effectivement eu lieu à la demande de M. le consul de France qui y assistait; mais sauf ce fonctionnaire, le personnel de sa maison et les RR. PP., personne n'en connaissait le but, ni n'en était prévenu. Le *très petit* nombre de fidèles assistant à la messe qui précéda le *Te Deum* ignorait même ce qui l'avait motivé.

C'était pour ainsi dire une fête à huis-clos ayant un caractère tout-à-fait privé. Nous supposons et apprécions les raisons qui ont pu lui faire donner ce caractère. Mais alors pourquoi cette étrange lettre *Bernel*?

Nous ajouterons que si l'on était réellement tous à y voir et les Européens et les Arméniens-catholiques, les uns et les autres se seraient pour la plupart au moins empressés de s'y trouver; et sympathisant comme de raison pour une nation grande et généreuse, ils auraient *de fait* et avec sincérité élevé au ciel ces vœux et ces prières qu'on ne fait que leur attribuer.

Agréez, etc.

Un de vos abonnés.

Par ordonnance impériale du 22 de ce mois :

Abdul-Kalim-Galib éfendi, ex-contrôleur d'Angora, a été nommé caïmacam de Batoüm;

Raglib pacha, ex-*Liman-Réissi*, à l'Arsenal, a été nommé président du conseil de la marine, et promu, à cette occasion, au grade de *férik*;

Le colonel Mahmoud bey, membre du conseil de la marine, a été nommé *Liman-Réissi*, et promu à cette occasion au grade de *Liva*.

Jeudi dernier, il y a eu, à la Porte, grand conseil des ministres, présidé par le Grand-Vézir, S. A. Réchid pacha.

NOUVELLES DIVERSES.

Hier vendredi, le Sultan accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée d'Issarié, à Beschiktache, pour y assister à la prière de midi.

— S. Exc. Riza pacha, ex-ministre de la guerre, s'est rendu, dans la journée du 15 mars à la Porte pour faire, à S. A. le Grand-Vezir et aux ministres actuels, la visite accoutumée après son élévation.

— Mouktar bey, directeur de la douane de Constantinople et capou-kéhaya du gouverneur de l'Egypte, s'embarque lundi prochain sur le bateau à vapeur de l'Etat, le *Saoum-Bahri*, pour se rendre à Alexandrie.

— On nous écrit de Damas, le 7 mars :

« Osman pacha a reçu dernièrement une lettre ministérielle de Constantinople, qui lui lui prescrivait de ne plus reconnaître officiellement l'agent consulaire de Sardaigne et de considérer comme rayas tous les protégés sardes et tous les toscans dont les passeports sont déposés dans sa chancellerie. La raison en est que cet agent n'est point muni d'une lettre vérifiée qui l'accrédite auprès de l'autorité locale.»

— D'après les informations qui nous sont transmises de Drama, le nouveau *mouhassil* de ce district, Hussein bey, y aurait introduit une discipline sévère et y maintiendrait l'ordre le plus parfait. On n'y entend plus parler de vols et de brigandage, comme on le parle passé. La plus grande sécurité règne aujourd'hui sur toutes les voies de communication. Hussein bey est l'ennemi des abus et les fait cesser partout où il s'en présente. On ne saurait trop louer l'énergie qu'il déploie dans l'accomplissement du mandat qu'il tient de la confiance de son gouvernement.

— Des lettres de Monastir en date du 2 mars, nous annoncent que la grande cérémonie du *kourrah* (recrutement) a eu lieu le 17 février, dans cette ville, sous la présidence d'Emin pacha, général en chef de l'armée de Roumélie. Cette opération a duré trois longs jours, pendant lesquels il a été minutieusement examiné avant son admission. Emin pacha ne s'est pas absenté un seul instant de la salle des examens, auxquels il a attentivement assisté.

— On lit dans les journaux de Bucharest :

« Lors de l'entrée dans cette capitale de l'armée impériale, quelques individus ayant profité des événements de cette journée pour commettre quelques désordres, leurs Excs. Fuad Efendi et Omer pacha s'empressèrent de nommer une commission d'enquête composée en partie de personnes honorables de la ville, en partie d'officiers de l'armée impériale.

» Cette commission vient de terminer cette enquête avec autant d'impartialité que de sévérité.

» Le résultat de ses travaux dont elle s'est empressée d'adresser un rapport à LL. EExcs. pouvait que des larcins et des soustractions ont en effet été commis, mais que ces faits isolés sont bien loin d'avoir la gravité et l'importance que l'on a voulu d'abord leur prêter.

» Toutes les personnes qui avaient souffert ayant été citées à comparaître devant la commission, elle leur a alloué des indemnités proportionnées aux dommages supportés.

» La commission s'empressa de soumettre le tableau de ces indemnités à S. Exc. Fuad éfendi, en lui faisant observer que dans la plupart de cas, l'indemnité dépassait même de beaucoup le dommage souffert, et en demandant aux instructions ultérieures S. Exc. organe fidèle des sentiments d'humanité de S. M. I., et voulant donner aux habitans de cette capitale une nouvelle preuve des sentiments de la bienveillance que S. M. leur porte, a bien voulu approuver le rapport de la commission et autoriser le payement des indemnités fixées montant environ à la somme de 70 mille piastres.

» En conséquence, cette somme a été déjà payée aux ayant droit. »

— Notre correspondant d'Alep nous écrit qu'il y est question de la dissolution du *Charah* ou conseil administratif de cette ville; il y serait substitué un tribunal composé du pacha gouverneur, du cadi et d'un commissaire impérial envoyé *ad hoc* de la capitale; le personnel en sera annuellement changé. On espère trouver, dans cette innovation, un moyen plus prompt de justice et une plus saine garantie contre l'influence du népotisme trop souvent funeste aux justiciables dans le dénouement des affaires.

Le pays fait des vœux pour que le gouvernement prenne en sérieuse considération la nauvais état des routes d'Alep à Ayab, que les dernières pluies torrentielles ont rendues impraticables et dangereuses.

— Une correspondance de la Bosnie annonce que le gouverneur-général de cette province, Tahir pacha, a ordonné l'armement de 15 mille grecs et d'autant de latins, pour faire face à toute éventualité.

— On nous écrit de Scutari d'Albanie, que les habitans de cette ville ont unanimement accueilli avec joie l'élévation de leur gouverneur, Osman pacha, au rang de vézir.

— On lit dans les journaux français :

« M. Collignon, ingénieur, ancien député, vu, dit-on, être appelé en Egypte, où les travaux pour couper l'isthme de Suez vont être commencés. »

— On nous écrit de Syra, le 16 mars :

« Deux navires grecs arrivés aujourd'hui à Syra des côtes de la Caramanie, ont apporté la nouvelle que trois bateaux pirates montés chacun par une cinquantaine de vagabonds vêtus la plupart en fouslanelles, ont paru dans les îles de l'Archipel ottoman, où ils ont déjà commis des actes de brigandage. Ces deux navires ont été poursuivis aussi par ces pirates et n'ont dû leur salut qu'à leur marche supérieure. »

— Jeudi dernier dans la soirée, le 15 mars, le nommé Eram, mécanicien arménien de la fabrique impériale de Basma-Hane, étant entrain de nettoyer la machine de l'une des machine à vapeur de la force de 25 chevaux, qui fonctionne à cet établissement, eut le malheur d'avoir le bras pris sous la *motion*, et l'on fut obligé de lui faire l'amputation du bras qui avait été écrasé.

Il n'est pas douteux que le gouvernement prendra en considération l'état de ce pauvre homme mutilé à son service.

— C'est mardi prochain, 27 mars, qu'aura lieu l'ouverture de la ligne de Galatz, desservie par les bateaux à vapeur du Lloyd autrichien de Trieste. On sait que chaque année, ce service est interrompu pendant la saison d'hiver.

— M. le D. Théogène Palatides, employé actuellement dans la cavalerie de la garde impériale et l'un des élèves les plus distingués de Galata-Séraï, vient d'être promu au grade de chef de bataillon en récompense de ses services, et a reçu la décoration et l'épée, insignes de son nouveau grade.

Dans cette occasion, comme dans tant d'autres, le gouvernement de S. M. I. a prouvé qu'il savait récompenser le mérite sans distinction de nationalité.

— Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, le bénéfice de M. Negrini au lieu mardi soir. Il a été aussi brillant que nous l'avions prédit, et le public a fait une véritable ovation à notre jeune ténor qui, du reste, exécuté avec son talent ordinaire, les morceaux annoncés dans le programme de la soirée.

— Ces jours passés, la police a arrêté deux faux monnayeurs, l'un persan et l'autre arménien. Le premier, contenionnait des pièces fausses de 20 piastres en argent; le second frappait des monnaies de 10 piastres en or, (*Roubié*). Tous deux avaient leurs ateliers à Constantinople : le premier dans le quartier de Tekta-Kuié, le second dans le quartier de Merdjan.

— Le navire méklembourgeois le *Wismar*, commandé par le capitaine H. J. Krohn, se trouvant à la hauteur de l'île de Lemnos, après avoir essuyé des avaries considérables, par une rencontre avec un bâtiment anglais, fut jeté par un coup de vent sur cette île, où les autorités locales et principalement le gouverneur Hussein pacha, accueillirent le capitaine avec une hospitalité des plus cordiales, et lui prêtèrent une assistance désintéressée. Quelques jours après, le bateau à vapeur ottoman l'*Erégli*, qui dessert la ligne de Salonique, avant eu occasion de toucher à Lemnos, le capitaine Hassin bey, commandant de ce steamer, donna le passage *gratis* au capitaine H. Krohn et à tout son équipage. Arrivé dans la capitale, le capitaine méklembourgeois s'empressa d'aller offrir l'expression de sa profonde reconnaissance à S. A. le Grand-Amiral Méhémed pacha, pour toutes les prévenances dont il avait été l'objet dans ce malheur, tant pendant séjour à Lemnos, que dans sa traversée à bord de l'*Erégli* où il fut comblé de soins et d'égards par le capitaine et par l'agent comptable, M. J.-B. Badetti. S. A. qui en établissant à trouver la conduite des fonctionnires publics en pareille circonstance toute naturelle, n'en fut point surpris; mais il écouta la relation du naufrage dont il s'agit avec un vif intérêt et témoigna beaucoup de sympathie au capitaine H. Krohn.

— Le navire anglais *Expert*, capitaine J. Jamson, venant d'Odessa avec un chargement de blé, a heurté, dans la nuit du 17 de ce mois, le navire hellénique *Aliviadis*, capitaine Antonio Saktouri, également chargé de blé, provenant de Varna. Le choc fut si violent, qu'après quelques heures, l'*Aliviadis* coula à fond. Tout l'équipage eut heureusement le temps de se sauver à bord de l'*Expert*.

— Le navire anglais *Copia*, capitaine R. Paige, de Liverpool, s'est perdu à Soulina.

— Le navire anglais *Shakespear*, capitaine J. Lindson de Londres, a fait naufrage dans les parages du même port. Le *Shakespear* et le *Copia* avaient déchargé des manufactures à Constantinople.

— Un troisième navire anglais dont le nom nous est inconnu, a fait crêne entre Rivaoli et Quali à l'embouchure et sur la rive Asiatique du Bosphore. L'équipage s'est sauvé.

NOUVELLES D'EUROPE.

FRANCE.

Paris, 8 mars.

La situation de la France s'améliore. La question intérieure, celle du rétablissement de l'ordre, de la tranquillité publique, du retour de la confiance, de la réapparition des capitaux, de la reprise du travail, d'un gouvernement fort et régulier, est aujourd'hui assez près d'être résolue : l'agitation socialiste, le tumulte de la rue, sont partout réprimés dès qu'ils se réveillent. L'argent reparaît et rentre dans les canaux de la production. Dans tous les départemens du Nord, les usines, les fabriques sont en activité. Le ministère enfin, le pouvoir exécutif fait partout sentir son autorité. Depuis

---

compagne, blonde et fraîche comme une fleur qui vient d'éclore, était une étrangère, née comme Mignon, au pays où fleurissent les orangers.

Les costumes d'opéra comique étaient portés par un essaim de jeunes filles. Il y avait une jardinière que Florian aurait logée dans quelque tendre pastorale; elle avait attaché à son chapeau les fleurs de la prairie. Sa tête était bouclée, et cette brune et luxuriante chevelure formait un joli visage. Les rubans voltigeaient autour d'elle en légère auréole. Une très jolie personne d'une expression ingénuoque, qui rappelle, quoiqu'elle soit Brune, les poétiques filles du nord, s'était transformée en bachière normande.

Ce costume de paysanne, qui demande une fraîcheur de teint et une richesse de forme, toujours rares dans les pays méridionaux, était bien porté, l'un empruntée à la France par une grande et belle jeune femme; l'autre appartenait à une jeune fille aux cheveux noirs et bouclés, d'une jeunesse luxuriante, ce qui l'avait le comique appelle un beau brin de fille; ce que les beaux en talon rouge nommaient de la jolie jeunesse.

Il y avait une gentille suissesse, petite et mignonne, ce qu'une se voit guère dans les montagnes.

J'ai certainement pour les travestissements français une préférence bien naturelle. Il n'y a que le souvenir qui console les absents. Une dame avait laissé son cheval à la porte. La fine cravache donne à une femme un air dégagé qui fait penser qu'un régiment de femmes serait une bien jolie chose. Ce costume était spirituel et attrayant. Il devait se nommer Diana Vernon de Walter Scott.

Une Sultane très riche, très dramatique tenait de rappeler l'Orient; mais une partie très marquée du costume, mise en oubli, était donné à des spectateurs Français une idée très avancée de ses opinions politiques. Beaucoup de paysanes Valaques, peu à remarquer. L'une avait cousu à son voile et à sa chemisette, toutes les monnaies des vieux coffres de son mari, ce qui donnait une plus haute idée de sa fortune que de son goût. Marquises, Jardinières, Rebecca, Sultanes et Mousquetaires, tout cela se mêlait, tournait, coulait, allait, venait, bercé par l'harmonie qui semble vous dire : le sablier se remplit, la vie passe, le plaisir est tout; vivez ce soir, demain sous serez vieilles, après demain vous mourrez. La spirituelle nièce du général Lauers avait bien voulu accepter pour la réalité de l'existence, pour faire les honneurs de la maison et du souper de son oncle, avec une affabilité et une grâce qui donnaient la plus haute idée de l'amabilité des dames Russes.

Une petite femme qui à l'une des plus jolies têtes de Bucharest, avait relevé ses cheveux ordinairement bouclés, sous un chapeau de bergère de Louis XV. C'était un joli portrait de Wateau.

Après le bal du général Lüders, il y a eu un bal masqué chez Son Excellence Fuad éfendi. Ainsi va la vie ici, de plaisir en plaisir, et les jours passent comme des heures, et les heures comme des minutes. Si c'est dans la réflexion que les nations deviennent grandes, c'est par l'action qu'elles mesurent leurs forces. On est bien fort ici.

Un bal masqué, c'est une débauche d'esprit. C'est le droit de tout dire, de faire sortir des petites cases du cerveau les pensées qui s'y logent, et dont on ne trouve que rarement l'emploi. Pour un fou c'est être sage. Pour un sage c'est prendre des grelots, rien que pour voir si le bruit qu'ils font est aussi vide qu'ils le disent. C'est se dedommager de cette lourde contrainte du monde qui vous fait sourire à toutes vos haines, donner du miel quand il vous poison bouillonne au fond de la coupe. C'est supprimer la fadeur, cette fausse monnaie des hommes et glisser le mot que le cœur murmure souvent; c'est lutter de verve, d'attaque, de riposte, se glisser près de ses amis, se coller à son ennemi; car il y a de tout dans un bal masqué, et cela est bien, net, précis, ce qui me fait penser que les hommes ne sont masqués que quand ils n'ont pas de masques.

Il faut avouer que Fuad éfendi avait eu là une idée charmante et bien digne d'un Oriental, que de placer Venise à la porte de Constantinople. Malheureusement, beaucoup de dames avaient mis à ne pas se masquer, un entêtement de coquetterie. La verve des masques se glaçait au contact de ces personnes vues tous les jours, qui n'avaient pas ôté leur masque social.

Le mystère est la moitié de la valeur des choses. Sans mystère, une religion n'a plus ni grandeur ni poésie, car si parfaite que soit l'idole, si vous la touchez, vous reconnaissez qu'elle est de pierre. Le parfum de l'amour est dans le mystère. L'amour public n'est qu'une passion; mais c'est une adoration quand il est caché, et vous retombez du monde des idées dans le monde matériel. La beauté a besoin de voiles. Je pense que c'est-à la manille que les Espagnoles doivent la moitié de leur réputation. Les Orientales, qui sont nos maîtres en sensualisme, ont voilé leurs femmes. Quand l'attrait moral le plus réel, parce qu'il est le plus mystérieux, manque à l'amour, il faut poétiser le physique, qui sans cela, ne résiste guère aux laissitudes de l'imagination. La réalité de la vie du sentiment, c'est le rêve.

Le palais du dernier Hospodar occupé par Fuad éfendi, est très propre à un divertissement du genre de celui qu'il a donné. Les salons sont nombreux, élegants, très éclairés. Les sophas moelleux vous invitent au repos, à la paresse, à l'oubli du corps. L'esprit, comme un être immatériel, peut s'envoler de sa prison et se livrer à tous les écarts de la fantaisie. Il y a suffisamment de silence pour la causerie tendre, assez d'harmonie pour chasser l'oubli et vous rappeler à la folie. La profusion des rafraîchissemens et de l'ambigu, est hors de louanges. C'est bien là l'ancienne hospitalité Orientale, un patriciera qui ouvre ses portes toutes grandes.

On se poursuivait avec acharnement. Les dominos de soie laissaient après eux ce frôlement qui est une voix particulière, dont tout cœur garde l'harmonie. On voulait les suivre, attirés par le frôlement, par une chevelure, par un espoir, par rien du tout. Les couleurs se confondaient. Vous le cherchiez blanc, il était bleu. Les yeux flamboyaient dans les fenêtres du masque. Ce n'était plus la femme avec sa douceur, son attrait de faiblesse et de résistance, mais un démon railleur qui vous attirait jusqu'à la porte, pour vous la pousser sur le nez. Espoir et déception, voilà le bal masqué, image de la vie plus rapide, et par conséquent moins amère. Les sentimens n'ont pas le temps de s'incruster, c'est sur du sable qu'ils s'écrivent.

Les pensées volatent, on les attrapait par bribes au passage.

— Beau masque, pourquoi te caches-tu?

— Pour que tu me suives.

— Ton plumage ne ressemble donc pas à ton ramage?

— Tu es letré.

— Est-ce défendu?

— Par la police peut-être; par l'amour non.

— J'oublierai ma science en te regardant.

— Non, tu en puiseras une nouvelle dans mes yeux.

Un rire fou achève-t-il la conversation.

Toutes les distinctions sociales étaient oubliées dans le plaisir commun. Son Excellence le général Lüders avait apporté le concours de son aimable humeur. Les Consuls ne s'inquiétaient guère de leurs puissances. L'Autriche, qui a de l'esprit, le montrait. L'Angleterre riait avec finesse. La France qui est représentée de façon à donner une haute idée de l'esprit, remplissait la salle d'une verve étincelante qui étonnait et charmait. Quant à une autre grande puissance, qui a des traditions d'esprit dans son origine, on en disait : le représentant digne de son père. Toutes les Excellences riaient et s'amusaient comme de simples mortels. Les Consuls se domino noir, couronné d'un clocher de dentelle :

— Tu as une jolie main. J'il répondait :

— C'est pour inscrire mes serments et les effacer.

O Venise! que c'est bien de ton génie sombre et fou en même temps, d'avoir inventé ce plaisir qui vous fait trompeur. Tu dans des mots et des nouées dans tes ainsi que de canseries sur les hautes terrasses, que de crimes dont tes canaux ont le secret! Ta puissance était comme tes fêtes, un mensonge, ta force une convention, et tu as porté d'avance dans le noir de tes masques et de tes gondoles le deuil de ta royauté. Maîtresse de la mer et son esclave, c'est la source de tes richesses qui te servira de linceul; la peine si un de tes pilotis restera debout, pour dire à tout l'orgueilleuse Venise.

Fuad éfendi était le héros de sa fête. Masques de toutes nuances et de toutes grandeurs, le suivaient, l'entouraient, l'attaquaient. Certes, l'Orient était bien représenté, et les plus exigeants pouvaient être satisfaits. Les départs du centre, satisfaits. Il n'avait qu'à jeter le mouchoir et même il lui en eût fallu plusieurs douzaines.

En qualité de guerrier, Omer pacha devait être occupé à faire... des conquêtes. Quant à Rustem bey, ex-turc de Paris par l'esprit et les habitudes, il était par les sais où ses affaires diplomatiques avec une diplomatie très vive; car il était partout très occupé. Il y a l'étoffe d'un grand politique chez ce grand amoureux.

Je ne sais pourquoi on a dit que le bal masqué était un plaisir de vieilles femmes. Si c'est pour recueillir des hommages qu'elles ne doivent qu'à un mensonge, le retour à la réalité doit être assez cruel pour faire oublier qu'elles se sont oubliées; et si c'est un plaisir d'esprit, comme je le crois, ces questions qui reviennent sans cesse et qui s'adressent à leur personne, doivent tarir le mot sur leurs lèvres.

Ce soir là, c'était bien la jeunesse, folle, vive, insouciante, qui fesait les frais de plaisir de la fête. On la devinait, on la reconnaissait; les sympathies avaient de l'instinct; on savait les jous visages que cachaient le velours et la soie, et si on était charmé de ne pas les voir, c'était par sensualisme, comme on goûtera tel fruit inaigre, pour le trouver plus jolies le lendemain.

Le bal a duré jusqu'au jour. Jusqu'au jour les violons, les doux propos, les promesses arrachées et reprises, les voix joyeuses, le pétillement des vins dans les cristaux, le cliquetis des assiettes et de l'argenterie, les valses empressés, le nuitre sourant. C'était la fin du carnaval, l'adieu du plaisir, et il faut bien pécher un peu pour avoir de l'occupation le ca rême.

Les fâcheux disent que le bal masqué est la perdition des femmes. Tous ces personnages qui sont venus sauver du néant, ne auraient donne perdu la partie la plus intéressante. Nous aimons à croire que le bon Dieu fait de meilleurs calculs et que s'il permet le plaisir, c'est ce qu'il sait que c'est le meilleur purificateur et qu'il facilite la rédaction des protocoles. ***.